

Accompagné des deux bons Frères, le fils de Martin de Bouillon prit le chemin de l'humble couvent de Saint-Antoine. Il s'y présenta comme un homme simple, dissimulant de son mieux ses rares talents. Une nouvelle joie l'y attendait. Il quitta le nom qui rappelait encore quelque peu sa famille et son rang dans le monde. Il prit le nom d'Antoine par dévotion pour le patron de la maison, voulant ainsi vivre à son exemple dans la pénitence et l'oubli du monde (1). DIEU permit cet attrait. Vraiment le nom d'Antoine (qui signifie *alle tonans*) était celui qui convenait mieux que tout autre à l'apôtre qui devait retentir comme une foudre divine, bouleverser les foules, frapper les âmes et conduire à la conversion les cœurs des pécheurs.

Tout ce que nous avons dit de Dom Ferdinand nous apprend assez ce que fut Fr. Antoine au milieu des Frères Mineurs. Sa vertu héroïque aspirait toujours à monter plus haut ; la sainte vie des premiers disciples de saint FRANÇOIS le remplissait de joie, il avait trouvé le lieu de son repos.

Ceux qui l'entouraient brillaient surtout par la simplicité franciscaine, mais ils étaient vénérés de tous, à cause de leur vie solitaire, de leur recueillement et de leur mortification. C'étaient vraiment des lampes ardentes qui montraient aux hommes la vraie route évangélique. Plus qu'aucun autre, Antoine devait la parcourir glorieusement et rapidement (2). Le patriarche d'Assise l'avait appelé par miracle à devenir son disciple. Comme le cerf altéré boit à longs traits l'eau de la fontaine, ainsi Antoine se nourrit de l'esprit évangélique durant son noviciat. Dame Pauvreté lui révéla tous ses mystères ; l'humilité le fait vraiment Mineur et l'amour un Séraphin, digne de FRANÇOIS.

Un désir restait à Antoine ; c'était celui qui,

(1) Azevedo, liv. I, chap. V.

(2) Id.